

## **REGARD ET PASSION**

*Saisir la Différence*

*Peinture, gravure, dessin*

Onze artistes québécois

d'origine latino-américaine

Commissaire de l'exposition

André Seleanu

Du 28 septembre au 12 octobre 2009

Centre culturel Simon Bolivar

### S'INSCRIRE DANS UN PAYSAGE CULTUREL

Cette exposition nous permet d'avoir un aperçu de la diversité et de la richesse de l'expression plastique d'artistes latino-américains qui ont choisi de vivre et de créer ici : le public montréalais découvrira une vision complexe mûrie à la fois sous le soleil - et à la lumière - des traditions de l'Amérique latine. L'intérêt de cet événement est précisément la diversité : ce que les exposants ont en commun, c'est d'être d'origine hispano-américaine et d'avoir passé au moins deux ans au Canada. Le champ est donc libre aux manifestations de personnalité et aux expérimentations. Cette exposition illustre la diversité, sans prétendre à l'encyclopédisme ou à l'exhaustivité.

Montréal est en quelque sorte le berceau, la ville historique de l'art au Québec et au Canada. Tant d'artistes québécois et canadiens ont été associés à notre métropole : au risque d'omettre d'importants noms, l'on peut mentionner Paul-Émile Borduas et Jean-Paul Riopelle, en tant que membres du *Refus global*, ou encore l'incomparable postmoderniste Edmund Alleyn, parmi les nombreux artistes francophones qui ont marqué le destin artistique de Montréal. Parmi les artistes anglophones qui ont créé à Montréal, l'on peut énumérer les paysagistes Arthur Lismer, membre du groupe des sept, Goodridge Roberts, Marian Scott peintre moderniste, la néo-expressionniste Betty Goodwin, entre tant d'autres ...

Depuis longtemps il est manifeste que des artistes d'origine immigrante exercent une effervescente activité créatrice à Montréal. Il faut constamment réaffirmer leur importance, car leur travail risque de ne pas toujours faire les manchettes. Pourtant leur présence dans le monde de l'art est vitale. L'importance des artistes latino-américains, héritiers d'une extraordinaire tradition, leur exemple esthétique, ainsi que leur capacité d'inspirer d'autres artistes, dépasse à notre avis le poids démographique de la communauté latino-américaine de

Montréal - hispanophone ou lusophone - communauté qui comporte actuellement plus de soixante-cinq mille membres, tout en étant en croissance.

## LE MÉTISSAGE DES EXPRESSIONS ARTISTIQUES

Dans un monde caractérisé par d'incessants échanges économiques et culturels, le métissage non seulement des populations, mais aussi celui des expressions culturelles, devient un sujet de très grand intérêt. À l'image de la constitution ethnique ou démographique de l'Amérique latine, l'art latino-américain reflète le plus souvent un métissage de cultures. C'est l'origine de sa tension créatrice, de l'intérêt inlassable qu'il peut produire en nous. L'art latino-américain peut ainsi être envisagé comme originaire ou archétypal pour les phénomènes de métissage actuel dans les arts visuels à travers la planète. Dans la dialogique interne de œuvres présentées avec ses sources variées, nous pouvons éprouver beaucoup de plaisir esthétique.

Fruit d'un métissage, celui de la culture hispanique et de la culture amérindienne, tributaire d'autres nombreuses influences européennes, la poétique latino-américaine recèle force vitale et joie de vivre : et révèle ce type d'énergie, même quand cette poétique surgit des circonstances les plus tragiques. Quelques idées pourraient être associées à l'expression artistique latino-américaine : une certaine présence du miraculeux, l'influence directe ou sublimée d'une foi religieuse ou encore d'une foi dans la vie, la musicalité profonde reliée à la respiration de la couleur. Ce goût pour la matérialité et pour l'option spirituelle, qui se trouvent étroitement tressés dans la constitution de l'œuvre, marque l'expression picturale latino-américaine.

L'Amérique latine possède une vieille tradition d'éducation au niveau des arts, dont les origines remontent jusqu'au dix-septième siècle. À l'âge du Baroque, on formait déjà des peintres en Amérique latine dans la tradition de l'École picturale espagnole. Cette tradition complexe se poursuit : participant à de nombreuses biennales et foires internationales, les artistes latino-américains sont également tributaires des courants culturels du monde contemporain. Ils continuent néanmoins à refléter la sensualité inhérente, ainsi que le contenu tragique des drames qui déchirent leur pays et leur continent.

Comme facteur d'atmosphère ou d'ethos, l'influence autochtone est sans doute présente dans l'art latino-américain. Un peintre et théoricien mexicain, Adolfo Best Maugard a formulé en 1923 l'hypothèse de certains éléments formels qui pourraient trahir une influence indigène : la spirale, simple et double, les cercles et les sphères utilisés de manière concentrique; des motifs semi-circulaires en combinaison forment une série d'arcs, la ligne sinueuse ou en zigzag. Ces notions peuvent aider à voir l'art latino-américain, en acceptant l'hypothèse jungienne d'un inconscient collectif, et même celle d'un inconscient artistique commun.

## EN SE FORGEANT UNE NOUVELLE IDENTITÉ

En émigrant, l'artiste doit se forger une nouvelle identité sur maints plans. Cette identité est parfois fluctuante : il y a aussi une fluctuation de son regard artistique. Une nouvelle identité est en train de naître : une identité originale influencée à la fois par Montréal, par le Québec et le Canada, et en même temps par l'Amérique latine et par les sources affectives et culturelles dont l'artiste a pu se nourrir ... Dans leur nouvelle ville, les créateurs éprouveront des sentiments alternants de découverte, d'indifférence, rejet et amour... Leur art n'en sera qu'enrichi. Le regard aiguisé par l'immigration révélera de nouvelles images : les impressions insolites vont s'allier à la mémoire, à la fois renforcée et raffinée, de l'ambiance, de la lumière du pays de naissance.

Je préfère ne pas trop généraliser au sujet des courants que représentent les artistes qui participent à l'événement intitulé Regard et passion. Du fait que les artistes latino-américains aiment la vie et un intense érotisme du regard imprègne subtilement leur représentation, l'aspect joyeux l'emporte comme règle sur le tragique, qui est néanmoins présent en filigrane. L'expression conceptuelle informe aussi l'art latino-américain d'aujourd'hui et la création des artistes présents. Cette exposition n'illustre pourtant aucune théorie. Ce que nous remarquons, c'est le professionnalisme des artistes présentés. Il est temps d'ailleurs que les artistes immigrants, et les artistes latino-américains en particulier, prennent leur place de *plain-pied* dans le monde artistique québécois et montréalais.

Artistes présents dans Regard et passion :

1. *David Alvarado* (Costa Rica)

Empreint pour un certain surréalisme, son art se place carrément dans une tradition de la ligne sinueuse qui accompagne la couleur chatoyante. Les arabesques de cette expression sont très prononcées. Un certain aspect autobiographique accompagne de manière inattendue des images d'allure cartographique, et une légèreté de touche veut souligner que le plaisir du spectateur est visé. La totalité de l'œuvre indique une forme de mysticisme, voire une vision *ésotérique* et peut-être un intérêt pour la théosophie.

2. *Juan Aquino* (Pérou)

Établi à Montréal depuis plus de vingt ans, Juan Aquino aime traduire tour à tour l'essence du paysage andin et la sensualité du nu. Son art porte la trace d'éléments impressionnistes et cubistes. Le traitement de la pâte à l'huile trahit l'aspect ludique de l'acte de peindre. En tant que paysagiste, il essaie de représenter l'aspect miraculeux de la création géologique, sous le ciel intense des tropiques. Il se place sans doute dans la tradition du paysagiste mystique mexicain Dr. Atl. En tant que portraitiste, il exprime une certaine immanence de la personnalité.

3. *Claudia Bernal* (Colombie)

Les gravures de Caludia Bernal touchent à une sensibilité tragique, moins commune dans le cadre de cette exposition. La série *Chimère* révèle une critique corrosive de l'oppression, une vision pessimiste de la vie et de la religion. Le côté grotesque et mystique s'inscrit dans le sillage d'un christianisme tragique et de révolte aux riches références au fil de la tradition hispanique, y compris chez Goya. Cette série peut être lue en tant qu'épiphanie pour un continent en proie aux interventions étrangères, aux oppressions et aux fréquentes luttes intestines. Le lugubre est accompagné d'un intense esthétisme, d'un sentiment puissant pour la cordillère andine et pour *la savane* de Bogotà. L'artiste sait traduire dans sa peinture un certain tellurisme andin, étant représentante d'une tradition chromatique qui peut inclure des artistes tels que les peintres équatoriens Eduardo Kingman ou Oswaldo Guayasamin.

#### 4. *Angela Calle* (Colombie)

L'artiste crée des espaces oniriques où des anges très charnels évoluent comme des êtres diaphanes qui défient la force de la gravité. Il y a quelque chose de l'articulation érotique de l'Art nouveau d'un Gustav Klimt ou d'un Egon Schiele dans ces visions flottantes et décoratives, qui peuvent être lues à plusieurs niveaux. Calle maîtrise l'allégorie profane et religieuse à la fois. Elle sait créer des accords de couleurs très imaginatifs, telle une fine et rare harmonisation entre l'outremer et des tons cuivre et orangés. Comme sur des voûtes de cathédrale, ses êtres qui défient la gravité se déploient en suivant de trajectoires courbes. Les portraits d'Angela Calle démontrent une grande capacité de traduire en peinture les traits physiques et psychologiques des femmes.

#### 5. *Alicia Hernández de Coll* (Venezuela)

*Émancipation* est une œuvre d'un subtil discours féministe qui démontre un partage, une division raffinée du champ pictural. Le géométrisme aux échos cubistes est saturé par une intense lumière tropicale qui empreint des couleurs fortes incluant le vert et le jaune. Le langage géométrique est articulé sur le triangle et sur la ligne en zigzag. Les lignes et les plans en intersection suggèrent une thématique qui parle à la fois d'un déchirement et d'une croissance émotionnelle. Dans des tableaux de la série *Émancipation* de très fins continuums de couleur donnent libre cours à la poésie des nuances complémentaires de en créant un contrepoint aux suggestions de formalisme cubiste qui structurent son langage. Dans le symbolisme géométrique d'Alicia Hernández de Coll, l'on peut déceler des échos du vocabulaire de Joaquín Torres García, artiste de l'Uruguay d'influence séminale de l'Uruguay et fondateur de *l'Universalismo constructivo*.

#### 6. *Elsa Gallegos* (Mexique)

Ses représentations de fleurs portent implicitement une charge érotique. Les images précises de roses avec leurs rangées de pétales la placent dans une lignée baroque. Elles invitent des associations avec l'océan : une immensité de vagues en arabesques pourpre au corail, ce qui

crée de lointaines connotations surréalistes. La richesse polysémique de l'oeuvre est remarquable. Les toiles d'Elsa Gallegos évoquent également la couleur sensuelle de Diego Rivera. La peinture de Gallegos tient à la fois du Baroque et du hyperréalisme. On note le plaisir de la représentation des formes complexes de la nature. Les textures des pétales évoquent naturellement la soie.

#### 7. *Anamaria Gómez* (Colombie)

Le blanc et le noir volent à eux-mêmes presque une infinité de couleurs, tel dans l'oeuvre d'Anamaria Gómez, qui dessine à l'encre noire. Cette oeuvre ingénieuse nous révèle un sens puissant de la décoration. Son humour visuel est basé sur le raccourci, la concision. L'expression de cette dessinatrice possède quelque chose de l'entrain et de l'humour acide de Saul Steinberg, le dessinateur new-yorkais. Dans l'organisation des formes et la topologie des surfaces, l'on décèle une parenté avec le néerlandais Escher. L'oeuvre est très satisfaisante et agréable au plan des rapports entre les formes. Son symbolisme tient du domaine de la fable.

#### 8. *Maria Fernanda Jaramillo* (Colombie)

Sa peinture suggère la nature grâce à la poésie des couleurs intermédiaires et de l'intersection des plans. Elle possède la finesse de touche de l'aquarelliste. Son cubisme présent en filigrane, discrètement suggère un monde pictural aux dimensions de l'univers. Elle est à l'écoute d'un monde de rêve, qui à travers le cubisme, les transparences et les dégradés de couleur - nuances d'ocre, vert, orangé – capte des dimensions de l'invisible et de l'indicible. Les abîmes suggérés par des perspectives incertaines, ses univers poétiques peuvent se ranger dans l'esthétique surréaliste d'un monde parallèle digne d'un Yves Tanguy.

#### 9. *Neliam Rivas* (Venezuela)

Neliam Rivas pratique une peinture de genre qui, en se servant d'un hyperréalisme contemporain, évoque la nature morte hollandaise du dix-septième siècle ou du Baroque espagnol (allusions à Zurbaran). L'on note la présence, l'immanence du melon d'eau, de la poire, de la pomme. Le volume des fruits se déploie dans la lumière et sous la lumière. Les effets réalistes de lumière et de texture ne sont pas sans rappeler une certaine philosophie Spinoziste de l'immanence de la divinité dans la matière, ce qui correspond à la vision latino-américaine de l'aspect sacré de la création. Dans son désir d'exprimer parfaitement la nature Neliam Rivas manifeste sa fascination pour une transcendance spirituelle.

#### 10. *Luis Fernando Suárez* (Colombie)

Sa peinture à la fois gestuelle, géométrique et abstraite offre des espaces de repos et de méditation. Dans cette peinture, il y a un beau paradoxe : le geste aide à atteindre le repos. Certains voient des rapports avec Rothko, mais la matière de Suárez est plus dense, plus colombienne, plus tropicale. La lumière qu'il sait intégrer à la reluisance et à la translucidité des surfaces colorées se veut une voie de passage au « paysage intérieur ». Acte prémonitoire, il crée en 2001 des images fantomatiques des tours gemelles du World Trade Center sur un fond rouge.

Récemment, la peinture de Luis Fernando Suárez prenait un tournant à la fois minimaliste et sculptural et son travail devenait monochrome. En travaillant la pâte picturale en profondeur, il réussit à ajouter une troisième dimension au champ pictural. Les monochromes comportent un aspect décoratif, mais l'on peut y voir également les sillons d'un champ labouré ou des formes du relief géologique.

*André Seleanu, commissaire de l'événement*

Commissaire de l'événement, André Seleanu, collabore régulièrement depuis 1997 à la revue québécoise *Vie des Arts* ainsi qu'à *Canadian Art*. Il possède une connaissance approfondie à la fois de la scène artistique québécoise et nord-américaine, ainsi que de l'art contemporain en Amérique latine. Suite à un voyage d'études à Bogotá en 2007, il publie une importante étude en quatre volets sur *l'Art contemporain en Colombie*, qui aborde des éléments esthétiques et sociaux inédits. André Seleanu, a également publié en *Vie des Arts* une étude analytique de l'art contemporain à Cuba, par la suite d'une grande exposition d'art cubain qui, en 2008, avait lieu à Montréal. Chroniqueur et critique d'art, André Seleanu aime décrire, analyser les multiples rapports de l'art contemporain à la réalité, en considérant ses aspects, que ce soit en peinture, sculpture, photo, installation, ou performance...

*Ces textes, écrits par André Seleanu, ont accompagné l'exposition collective intitulée *Regard et passion*, dont il a été le commissaire. L'événement a été eu lieu en septembre 2009 au centre *Simon Bolivar du Consulat du Venezuela* à Montréal, tout en faisant partie d'un programme de culture latino-américaine offert par l'organisme culturel montréalais *Latinarte*. La traduction en anglais est également l'œuvre d'André Seleanu*

